

# Ludwig Erhard



Cet article ne cite pas suffisamment ses sources (octobre 2012).

Si vous disposez d'ouvrages ou d'articles de référence ou si vous connaissez des sites web de qualité traitant du thème abordé ici, merci de compléter l'article en donnant les références utiles à sa vérifiabilité et en les liant à la section « Notes et références ». (Modifier l'article [1])

Ludwig Erhard	
	
Fonctions	
<b>28<sup>e</sup> chancelier d'Allemagne</b> <b>2<sup>e</sup> chancelier fédéral allemand</b>	
<b>16 octobre 1963 – 1<sup>er</sup> décembre 1966</b> <b>(3 ans, 1 mois et 15 jours)</b>	
<b>Président fédéral</b>	Heinrich Lübke
<b>Gouvernement</b>	Cabinet Erhard I et II
<b>Législature</b>	4 <sup>e</sup> Bundestag
<b>Coalition</b>	Noire-jaune
<b>Prédécesseur</b>	Konrad Adenauer
<b>Successeur</b>	Kurt Georg Kiesinger
Vice-chancelier	
<b>29 octobre 1957 – 16 octobre 1963</b>	
<b>Chancelier</b>	Konrad Adenauer
<b>Prédécesseur</b>	Franz Blücher
<b>Successeur</b>	Erich Mende
<b>Ministre fédéral de l'Économie</b> <b>1<sup>er</sup> ministre fédéral de l'Économie depuis 1949</b>	
<b>20 septembre 1949 – 11 octobre 1963</b>	
<b>Chancelier</b>	Konrad Adenauer
<b>Prédécesseur</b>	-
<b>Successeur</b>	Kurt Schmücker
Biographie	
<b>Nom de naissance</b>	Ludwig Wilhelm Erhard

<b>Date de naissance</b>	4 février 1897
<b>Lieu de naissance</b>	Fürth (Allemagne)
<b>Date de décès</b>	5 mai 1977 (à 80 ans)
<b>Lieu de décès</b>	Bonn (Allemagne)
<b>Nationalité</b>	allemand <span><span><span></span></span><span> </span></span> <span><span></span></span>
<b>Parti politique</b>	Union chrétienne-démocrate (CDU)
<b>Conjoint</b>	Luise Erhard
<b>Profession</b>	Professeur Homme d'affaires
<b>Religion</b>	Protestantisme
	
	Chanceliers fédéraux allemands
	<span>modifier</span> <sup>[2]</sup> <span><span></span></span>

**Ludwig Wilhelm Erhard**, né le 4 février 1897 à Fürth et mort le 5 mai 1977 à Bonn, était un homme politique ouest-allemand démocrate-chrétien d'orientation libérale.

Ministre fédéral de l'Économie de 1949 à 1963 et chancelier fédéral de 1963 à 1966, il est considéré comme le père du « miracle économique allemand » de l'après-guerre et de l'économie sociale de marché.

## Formation

Après un apprentissage dans le commerce il entre dans l'entreprise de draperie de son père. Sa participation à la Première Guerre mondiale le laissera gravement blessé fin septembre 1918 près d'Ypres. Il renonce alors au métier de drapier et étudie les sciences économiques à Nuremberg puis Francfort, où il obtient son doctorat en 1925. Il devient assistant à "l'institut pour l'observation économique" puis directeur adjoint.

## Carrière

### Activité durant la Seconde Guerre mondiale

En 1942, après la disparition de toute liberté économique Erhard quitte l'institut de marketing. Cependant, il est soutenu secrètement par le nazi Ohlendorf, dont la croyance en la défaite de Hitler et en l'économie de marché en général, est en opposition complète avec celle de Albert Speer. Erhard peut ainsi continuer ses recherches sur les finances de guerre et sur la consolidation de la dette, prévoyant la capitulation de l'Allemagne. Il échange surtout ses vues avec Carl Friedrich Goerdeler, une figure centrale de la résistance conservatrice allemande, exécuté par les nazi suite à l'attentat du 20 Juillet 1944 contre Hitler. Erhard ne semble devoir la vie sauve pendant les représailles, qu'à des protections dans la haute industrie. Cependant il paraît clair qu'il condamne le nazisme tout comme Röpke, un de ses maîtres à penser <sup>[3]</sup>.

Il épouse l'économiste Luise Lotter.

## L'après-guerre

En 1945, il est professeur à Munich et conseiller économique pour le gouvernement militaire américain d'occupation de la Bavière de Wilhelm Hoegner. En 1945-1946, il devient ministre du Commerce et de l'Industrie de Bavière, son portefeuille incluant la gestion de la masse monétaire et des crédits. À partir de 1947 il est directeur de l'administration de l'économie de la « Bizone », puis de la « Trizone ». Ludwig Erhard prône la plus grande liberté économique et politique possible, souscrivant ainsi aux vues de l'Ordolibéralisme tout comme ses contemporains Walter Eucken et Leonhard Miksch, s'inspirant largement du soutien moral reçu dans la Société du Mont-Pèlerin<sup>[4]</sup>. De son avis, la recherche naturelle du profit par les acteurs économiques, devait être favorisée par l'injection dans le corps social de « facteurs motivants d'inégalité », ce qui paradoxalement conditionnerait la démocratie<sup>[5]</sup>.

## Ministre fédéral de l'Économie

À la création de la République fédérale d'Allemagne en 1949, il devient ministre fédéral de l'Économie du gouvernement de Konrad Adenauer et garde ce poste jusqu'au départ de celui-ci, en 1963. Il est le principal responsable des avancées rapides de l'économie de la RFA grâce à l'économie sociale de marché qu'il a mise en place. Ses succès font de lui une « locomotive électorale ». Malgré leurs mésententes récurrentes, son duo avec le Chancelier fait gagner la CDU/CSU en 1953, 1957 et 1961 avec à chaque fois une avance notable sur le Parti social-démocrate d'Allemagne (SPD), qui la talonnait pourtant en 1949.

Il est choisi par Adenauer pour être son vice-chancelier en 1957, et le reste pendant six ans. Il est de ce fait le seul titulaire de ce poste à avoir été membre du parti du chancelier, excepté Hans-Christoph Seebohm, nommé à titre provisoire en 1966.

## Chancelier fédéral

Lorsqu'en 1963, Konrad Adenauer, âgé de 85 ans, doit se retirer en milieu de mandat sous la pression du FDP, son partenaire de coalition, la nomination d'Erhard comme successeur est attendue par tous. Malgré l'opposition obstinée d'Adenauer, la CDU/CSU soumet effectivement sa candidature au Bundestag, qui l'approuve le 16 octobre 1963 par 279 voix contre 220. Il prête serment le jour même comme deuxième chancelier fédéral.

Il gagne les élections de 1965 avec seulement quatre sièges de moins que la majorité absolue, mais la formation du gouvernement pose cependant problème quand le FDP refuse de prendre part à un gouvernement où Franz Josef Strauß (CSU) serait ministre fédéral de la Défense. Erhard cède finalement à la demande de ses partenaires libéraux au profit de Kiesinger.

Sa politique étrangère consiste à profiter de la période de détente de la Guerre froide pour proposer une normalisation des relations avec les pays du pacte de Varsovie. Par sa *note pacifique* du 25 mars 1966, il propose aux pays du bloc de l'Est un accord de renonciation à la violence. Cette tentative échoue car la RDA s'y oppose tandis que, de son côté, la RFA - s'accrochant à la doctrine Hallstein empêchant la représentation diplomatique de deux États allemands dans la même capitale - ne peut engager de négociation poussée.

Parallèlement, les relations franco-allemandes se refroidissent car Ludwig Erhard et son ministre fédéral des Affaires étrangères Gerhard Schröder privilégient les relations directes avec les États-Unis, à l'inverse d'une subordination à sa vision européenne voulue par Charles de Gaulle. Cependant, au sein de la CDU/CSU se développe un groupe de « gaullistes », conduit par Franz-Josef Strauß, qui préconise une coopération renforcée avec la France.



Ludwig Erhard et Kurt Georg Kiesinger en 1966.

La politique intérieure est alors occultée par un repli de l'économie et un développement du chômage, assortis d'une crise budgétaire. Ce sujet est l'objet de dissensions au sein de la coalition, les 4 ministres FDP quittant le gouvernement le 27 octobre 1966 lors du débat budgétaire.

Après cette dispute avec son partenaire, la CDU ne dispose plus que d'une majorité relative au Bundestag. Le gouvernement Erhard est très fragilisé alors que surviennent une défaite électorale dans le *Land* de Rhénanie-du-Nord-Westphalie, le plus peuplé d'Allemagne de l'Ouest, puis une importante poussée du Parti national-démocrate d'Allemagne (NDP) d'extrême droite lors des élections régionales de novembre 1966 en Bavière et en Hesse.

En réaction, des députés de la CDU s'accordent sur le nom de Kurt Georg Kiesinger pour le poste de chancelier. Celui-ci décide des négociations avec le SPD aboutissant à la formation inattendue d'une grande coalition avec le parti de gauche et son président, Willy Brandt. Erhard démissionne le 30 novembre 1966.

## Fin de vie

Le 23 mai 1967, il laisse la présidence de la CDU, qu'il occupait depuis mars 1966, à Kurt Georg Kiesinger. Ainsi il est le premier chancelier de République fédérale d'Allemagne à avoir dû se retirer faute du soutien de propre son parti. Il en sera néanmoins élu président d'honneur.

Il meurt le 5 mai 1977 à Bonn.

## Réforme Monétaire de 1948

### Contexte économique dans l'immédiat après-guerre

Une inflation latente et préoccupante après-guerre, résultait du financement par la planche à billet des campagnes militaires hitlériennes. Les forces Alliées contrôlant l'Allemagne maintenaient donc le pays vaincu dans une économie planifiée et rationnée (lait, œufs, charbon, vêtements, chaussures...). Le marché noir, le troc et les larcins y prospéraient toutefois allègrement. La majeure partie de la population survivante devait aussi craindre la menace des commissions de dénazification. La population allemande était donc en mal d'une réelle stabilité politique, tout en désespérant de sécuriser sa situation économique précaire dans un contexte mondial à peine moins dramatique.

Le parti chrétien-démocrate (CDU) avait adopté lors de son congrès d'Ahlen dans la rigueur de l'hiver 1947, un programme en opposition très explicite avec le système du capitalisme, tout en se présentant comme le parti des réformes économiques et sociales en douceur (mais par opposition au parti socialiste d'obédience marxiste, on y reconnaissant néanmoins le droit de propriété et d'initiative privée<sup>[6]</sup>).

Faute de trouver un accord entre eux dans le Conseil de contrôle allié, les gouvernements militaires repoussaient cependant depuis 1946 la réforme monétaire chargée de bannir le spectre de l'inflation. La réforme fut finalement déclenchée en catastrophe le dimanche 20 juin 1948, suite à la sortie des Russes hors du conseil le 20 mars 1948. Ce fut Ludwig Erhard, chargé de l'administration de l'économie et des finances dans la zone anglaise et américaine qui la mit en œuvre<sup>[7]</sup>.

## Grands traits de la réforme Erhard

Cette réforme monétaire décidée par les américains correspond en somme à l'annulation de 90 % de la valeur du Reichsmark. Le Reichsmark perdait son cours légal. Il était remplacé du jour au lendemain par le Deutsche Mark. Chaque Allemand recevait 40 DM payables en main propre, et 20 DM sur son compte, valables en principe comme acompte sur les éventuelles épargnes antérieures à la guerre, encore à échanger. L'épargne monétaire privée devait être échangée à 1/10e de sa valeur (en réalité une moitié fut même gelée immédiatement en banque, puis son échange annulé radicalement par les autorités militaires). Les entreprises productives étaient favorisées en revanche: elles recevaient 60 DM par employé à rémunérer, à valoir comme acompte sur leurs anciens capitaux échangés eux, sans aucune dépréciation. Les actions gardaient leur valeur nominale.

Hormis les loyers et le financement bancaire, une levée presque simultanée de très nombreuses restrictions sur le ravitaillement et les prix, et surtout la convertibilité internationale de la devise (le cours du Mark fut fixé à 0,30 dollar US), furent imposées par Erhard, 3 jours avant même la mise en circulation de la nouvelle monnaie. Celle-ci eut pour effet visible de supprimer rapidement le marché noir et le troc dans l'économie. Le nouvel argent motivait la recherche de travail, et les étalages pouvaient se remplir du jour au lendemain avec les stocks conservés. Comme la demande dépassait largement l'offre, la hausse des prix non jugulée encourageait une production sans contrainte. Cette dernière connut une augmentation de 66% dans les trois mois<sup>[8]</sup>.

Quatre jours plus tard, les soviétiques réagirent par une réforme monétaire se voulant plus généreuse dans leur zone de contrôle (75 DM par individu), mais sans renoncer au rationnement et au strict contrôle des prix, comme partout ailleurs chez les Alliés. Les devises Ouest furent interdites de circulation en zone russe. Ceci eut comme conséquence immédiate la dépréciation importante de la monnaie de l'Est. Tentant de s'y opposer néanmoins, les Russes décrétèrent dès le 25 juin 1948 le blocus de Berlin-Ouest qui dura une année, et marqua le début de la division de l'Allemagne par le Rideau de fer<sup>[9]</sup>.

## Première crise économique après-guerre

En décembre 1948, les syndicats de l'ouest réclamant un retour au contrôle des prix, organisèrent une grève générale à laquelle 9 millions de travailleurs se joignirent<sup>[10]</sup>. En effet, le réflexe populaire de la dépense - par crainte de nouvelles dévaluations - avait finalement épuisé les ressources naturelles et avait causé une hausse des prix inquiétante. La production était freinée par la pénurie mais la demande ne baissant pas, c'est le pouvoir d'achat qui devait se déprécier. Dénombrés à 760 000 chômeurs fin 1948, leur nombre avait doublé en 1949, pour atteindre 2 millions en février 1950. Cependant, les U.S.A. donnant à l'industrie allemande, l'accès aux marchés de ressources internationales par les aides au crédit du plan Marshall, et la politique d'ouverture Européenne offrirent à l'Allemagne l'opportunité de reprendre la croissance. La fin de cette crise dont il avait si justement prédit l'issue contre toute attente, réussit à assoir la réputation internationale de Ludwig Erhard comme économiste majeur encore bien longtemps après sa mort.

## Critique de la politique Erhard

Les grands propriétaires de biens se trouvèrent initialement favorisés par la réforme monétaire, par rapport aux autres catégories sociales comme celles des simples épargnants dont la spoliation par Hitler fut largement confirmée<sup>[11]</sup>.

La levée des restrictions de prix fut introduite volontairement par Erhard, et en désaccord total avec l'autorité militaire Alliée qui exigea sans succès son annulation<sup>[12]</sup>.

Plus tard encore, lui reprochant de vouloir favoriser outrageusement les bénéfiques industriels et les gros revenus, les hauts-commissaires alliés, s'opposèrent à la baisse d'impôts du 20 avril 1950, qui menaçait les revenus fiscaux. Au parlement on protesta contre ce veto, argumentant une ingérence dans les affaires intérieures de la nouvelle République fédérale. Les Alliés finirent par céder, et ce mouvement fut considéré comme un acte fondateur du retour allemand à la liberté politique<sup>[13]</sup>.

Le Français Pierre Mendès France écrivait dans Le Monde en 1954, que la « méthode Erhard », même si elle avait donné l'impulsion au redressement économique de l'Allemagne, n'était pas réellement de nature libérale. Son triomphe était dû davantage au succès de la réforme monétaire de 1948 et de l'aide américaine du Plan Marshall, appliquée sur un puissant appareil de production de guerre. Celui-ci était en effet toujours largement fonctionnel après la fin de la guerre. Il avait juste suffi de le remettre à flot, malgré les démontages et les diverses entraves au développement imposées à l'industrie allemande par les Alliés <sup>[réf. insuffisante]</sup>

D'autres historiens encore <sup>[14]</sup> ont soutenus que le dirigisme imposé par le gouvernement De Gaulle après-guerre avait généré des conditions de prospérité similaires durant les Trente Glorieuses.

Face aux critiques généralisées du libre-échange et de la confiance extraordinaire que lui démontrait Erhard, alors que la guerre de Corée avait remis le rationnement à l'ordre du jour jusqu'aux USA, le ministre s'était montré conciliant en public, cédant à la pression du parlementaire socialiste Erik Nölting. Il avait même accepté au ministère, la présence d'un nouveau commissaire aux prix socialiste, mais sans pourtant jamais lui donner le moindre pouvoir dans les faits.

Erhard se justifiait en rappelant comment la crise politique internationale avait amenée le resserrement des rangs autour de l'idée européenne, et comment il était prévisible que l'ouverture des frontières intracommunautaires ne pourrait tarder à redonner vie à l'industrie allemande renaissante. Ainsi, il s'était seulement contenté de flatter et simuler brièvement le retour vers une politique de contrôle des prix, veillant à ne jamais nuire à la construction encore fragile du marché libre dont les bienfaits lui paraissaient encore à venir. Lui donnant largement raison, dès 1951 l'Allemagne accumulait une réserve de devises de 6,5 milliards de DM <sup>[15]</sup>.

La relation politique avec Konrad Adenauer n'a eu de cesse de se détériorer après l'introduction de la question du financement des retraites par son gouvernement. Le chancelier imposera en 1957 malgré le désaccord de son ministre des finances, le financement d'une retraite citoyenne, par répartition des contributions sur le travail (contrat des générations). L'augmentation de 60% des revenus des retraités que ce modèle amenait en une fois lui valut sa réélection de chancelier. Erhard considérait cependant ce mode de financement, comme une réintroduction de la dépendance à l'État. Il le condamnait fermement, comme étant irréaliste à long terme, et entrevoyait déjà l'instabilité de sa base économique. Dès la crise de 1974 les premières restrictions firent en effet leur apparition. En 1992 le modèle de financement Konrad Adenauer, assurant une rente de vie n'était plus défendable, au vu de la croissance démographique <sup>[16]</sup>.

## Renouveau libéral populaire

Au congrès de Düsseldorf, le 15 juillet 1949 <sup>[17]</sup>, la CDU adoptera un programme réellement libéral suivant l'opinion d'Erhard, contrairement à celui adopté au congrès d'Ahlen ; il s'agit d'une charte fondamentale de l'économie libérale qui s'oppose aux leitmotifs du SPD, comme le "socialisme démocratique", lui-même encore mal différencié du principe de "dictature du prolétariat". Sur ce programme, la CDU remporte largement les élections législatives du 14 août 1949. Élu au nouveau Parlement allemand, Ludwig Erhard deviendra ministre de l'économie dans le gouvernement de Konrad Adenauer. De façon générale l'économie dans son ensemble devient performante dans cette constellation et dès 1952, l'Allemagne génèrera son premier excédent commercial.

Dans la conscience populaire allemande, la paternité d'un miracle économique suivant 30 ans de crises et de guerres, est largement accordée à Erhard et à sa définition libérale d'une économie de marché d'ordre social (soziale Marktwirtschaft) <sup>[18]</sup>.

## Notes et références

- [1] [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Ludwig\\_Erhard&action=edit](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Ludwig_Erhard&action=edit)
- [2] [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Ludwig\\_Erhard&action=edit&section=0](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Ludwig_Erhard&action=edit&section=0)
- [3] Mierzejewski, Alfred C. Ludwig Erhard: a biography (2004) . Chapel Hill, London: University of North Carolina Press. ISBN 0-8078-2863-7
- [4] John Davenport, Reflections on Mont Pelerin, The Mont Pelerin Society Newsletter, July 1981
- [5] ↑ Horst Friedrich Wünsche: Soziale Marktwirtschaft als Politik zur Einführung von Marktwirtschaft. In Ludwig Erhard-Stiftung (Hrsg.): Grundtexte zur Sozialen Marktwirtschaft, Band 3: Marktwirtschaft als Aufgabe. Gustav Fischer, 1994, ISBN 3-437-40331-1, S. 25.
- [6] Rudolf Uertz: Das Ahlener Programm. Die Zonenausschusstagung der CDU der britischen Zone vom 1. bis 3. Februar 1947 und ihre Vorbereitungen. In: Die Politische Meinung. Monatschrift zu Fragen der Zeit, Sankt Augustin, Nr. 446, 8. Januar 2007, S. 47–52 (online; PDF; 129 kB).
- [7] [http://www.bundesbank.de/Navigation/DE/Bundesbank/Wissenswert/Historisches/60\\_Jahre\\_Waehrungsreform/60\\_jahre\\_waehrungsreform.html](http://www.bundesbank.de/Navigation/DE/Bundesbank/Wissenswert/Historisches/60_Jahre_Waehrungsreform/60_jahre_waehrungsreform.html)
- [8] [http://www.bundesbank.de/Navigation/DE/Bundesbank/Wissenswert/Historisches/60\\_Jahre\\_Waehrungsreform/60\\_jahre\\_waehrungsreform.html](http://www.bundesbank.de/Navigation/DE/Bundesbank/Wissenswert/Historisches/60_Jahre_Waehrungsreform/60_jahre_waehrungsreform.html)
- [9] La situation économique de l'Allemagne occidentale depuis la réforme monétaire. In: Etudes et conjoncture - Economie mondiale, 5e année, N°3, 1950. pp. 23-55.
- [10] Gerhard Beier, Der Demonstrations- und Generalstreik vom 12. November 1948, Frankfurt (Main), Köln, Europäische Verlagsanstalt, 1975.
- [11] <http://www.bpb.de/nachschlagen/lexika/handwoerterbuch-politisches-system/40401/waehrung-waehrungsreformen?p=all>
- [12] <http://www.spiegel.de/spiegel/print/d-25657504.html>
- [13] Bernhard Löffler, VSWG. Vierteljahrschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte, Beihefte Nr. 162, F. Steiner Verlag, Wiesbaden, 2002, ISSN 0341-0846
- [14] Werner Abelshauser: Wirtschaftsgeschichte der Bundesrepublik Deutschland. (1945–1980) (= Edition Suhrkamp 1241 = NF 241 Neue historische Bibliothek). Suhrkamp, Frankfurt am Main 1983, ISBN 3-518-11241-4.
- [15] <http://www.spiegel.de/spiegel/print/d-25657504.html>
- [16] <http://www.dradio.de/dlf/sendungen/hintergrundpolitik/585749/>
- [17] <http://www.kas.de/wf/de/33.814/>
- [18] Mierzejewski, Alfred C. Ludwig Erhard: a biography (2004) . Chapel Hill, London: University of North Carolina Press. ISBN 0-8078-2863-7

# Sources et contributeurs de l'article

**Ludwig Erhard** *Source*: <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=96952456> *Contributeurs*: (:Julien:), Anaemaeth, Apollon, Badmood, Cantons-de-l'Est, Cardabela48, Celette, Chairacanon, CommonsDelinker, Coyote du 86, Ehtner, Esperanza222, Esprit Fugace, Etemenanki, Expertom, GL, Goku, Goliadkine, Hercule, Iafss, JLM, Jef-Infojef, Jerome66, Jules78120, Jusjih, Kelson, Kerilumox, LABYE, Le petit prince, Ljubinka, Ludo33, M-le-mot-dit, Manu1960, Markus3, Marvoir, Matpib, Mfront, Mike bzh, Mwarf, Nashjean, O. Morand, Okki, Padawane, Phe, Poulos, Ptyx, Rachimbourg, Reychstan, Ryo, Semnoz, SniperMaské, Spooky, Tarasskamba, Verbex, Vinz, Wikix, Wiz, 16 modifications anonymes

## Source des images, licences et contributeurs

**Fichier:Question book-4.svg** *Source*: [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Question\\_book-4.svg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Question_book-4.svg) *Licence*: GNU Free Documentation License *Contributeurs*: Tkgd2007

**Fichier:Bundesarchiv B 145 Bild-F041449-0007, Hamburg, CDU-Bundesparteitag, Ludwig Erhard.jpg** *Source*:

[http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Bundesarchiv\\_B\\_145\\_Bild-F041449-0007,\\_Hamburg,\\_CDU-Bundesparteitag,\\_Ludwig\\_Erhard.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Bundesarchiv_B_145_Bild-F041449-0007,_Hamburg,_CDU-Bundesparteitag,_Ludwig_Erhard.jpg) *Licence*: Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0 Germany *Contributeurs*: AnRo0002, Cobatfor, Frank C. Müller, Man vyi, Martin H., Sir James, 1 modifications anonymes

**Image:Flag of Germany.svg** *Source*: [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Flag\\_of\\_Germany.svg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Flag_of_Germany.svg) *Licence*: Public Domain *Contributeurs*: User:Madden, User:SKopp

**Fichier:Coat of Arms of Germany.svg** *Source*: [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Coat\\_of\\_Arms\\_of\\_Germany.svg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Coat_of_Arms_of_Germany.svg) *Licence*: Public Domain *Contributeurs*: Wappenentwurf: Karl-Tobias Schwab (1887–1967), entworfen 1926 diese Datei: Jwnabd

**Image:Gtk-dialog-info.svg** *Source*: <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Gtk-dialog-info.svg> *Licence*: GNU Lesser General Public License *Contributeurs*: David Vignoni

**Image:Bundesarchiv B 145 Bild-F023513-0002, Bonn, Rücktritt Bundeskanzler Erhard.jpg** *Source*:

[http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Bundesarchiv\\_B\\_145\\_Bild-F023513-0002,\\_Bonn,\\_Rücktritt\\_Bundeskanzler\\_Erhard.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Bundesarchiv_B_145_Bild-F023513-0002,_Bonn,_Rücktritt_Bundeskanzler_Erhard.jpg) *Licence*: Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0 Germany *Contributeurs*: Beek100, Christoph Braun, Leit, Martin H., Mbdortmund, Mogelzahn, 1 modifications anonymes

## Licence

---

Creative Commons Attribution-Share Alike 3.0  
[//creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/](https://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/)